

Voyage en Haute-Normandie, Rouen et les boucles de la Seine. [Excursion organisée par l'AMEBB].

“Le charme de voyager, c’est d’effleurer d’innombrables et riches décors et de savoir que chacun pourrait être nôtre et de passer outre en grand seigneur”.

Cesare PAVESE.

Ce 24 mai nous voici partis à 30 vers la Seine et ses richesses. Le travail préparatoire a été remarquablement préparé par Sylvie et les commentaires exceptionnels d’Odile, Marie-Jeanne, Jacqueline et Yvette ne vont pas tarder à nous captiver.

En se dirigeant vers Pont Audemer c’est Odile qui commence dans le car par nous parler des confréries de charité normandes ou confréries du culte catholique pour l’enterrement des morts. Ce sont des survivances d’institutions anciennes qui gardent leur influence encore aujourd’hui à l’occasion des cérémonies funéraires. Ces confréries assurent bénévolement les inhumations. Elles se placent sous le patronage d’un saint et se distinguent par une bannière particulière. Elles disposent d’un règlement intérieur. Dans le département de l’Eure, vers où nous nous dirigeons, on en comptait encore 122 en 2008.

L’échevin ou maître organise la vie de la confrérie. Les frères sont des catholiques de bonne réputation. Il leur est remis le chaperon, large étole souvent richement brodée d’or et d’argent. Les tintinelliers en marchant font sonner de façon rythmée leurs deux clochettes.

Les visages perdent leur sérieux quand Yvette nous décrit ensuite d’autres confréries. Cette fois ce sont les confréries alimentaires normandes. Nous ne les citerons pas toutes mais nous conserverons celle de la Teurgoule parce que le nom nous plait, bien que ce ne soit ni plus ni moins qu’un riz au lait, cuit au four à basse température pendant des heures. Ce riz est très moelleux sous une fine croûte caramélisée. Il se déguste avec la Fallue qui est une brioche levée façonnée en forme de bâtard entaillée aux ciseaux pour lui donner une forme de chapeau.

Ces confréries ont aussi leurs bannières, leurs grandes capes et leurs chapeaux comme celles du Mirliton, des larmes de Jeanne d’Arc, des chevaliers du Goûte Boudin ou de la Saint-Jacques, du Livarot, du camembert, du Cidre, du Calvados, du Beurre et du Caramel.

Mais nous étions partis pour du sérieux avec des abbayes, des églises et des châteaux à visiter.

La première église est celle présentée par Jacqueline celle de **Saint Ouen à Pont Audemer**.

Dadon prit le nom d'Ouen quand il devint évêque de Rouen en 641. Il œuvra à la cour de Childebert puis de Dagobert Ier. Il se lia d'amitié avec Eloi dont il écrivit la vie après sa mort. Nous remarquons différents styles architecturaux et donc il y eut plusieurs étapes dans la construction. La partie romane, le chœur, remonte aux Xème-XIème siècles. Nous notons la hauteur de la nef avec des piliers gigantesques, des arcades ciselées, une voûte en bois, un orgue imposant et de magnifiques vitraux de 1515.



La promenade dans la ville nous fait voir des maisons qui semblent accolées à l'église et des petites ruelles menant à divers bras de la Risle, un affluent de la Seine.

Autrefois c'était une cité de tanneurs. Thierry Hermès au XIXème siècle y fut apprenti chez un artisan sellier harnacheur avant de créer à Paris sa manufacture des harnais et des selles. Ses successeurs développeront la maroquinerie puis les foulards, les fameux carrés de soie.

Un petit bras de la Risle.

La première abbaye visitée est celle de **Jumièges**.

C'est la plus vaste et la plus précoce des grandes abbatiales bénédictines normandes et un des lieux-chefs de l'art roman. Elle est créée en 654 dans une boucle de la Seine par une donation de Clovis II et de sa femme Bathilde à Saint Philibert. Vers 700 il y a ici 900 moines et 1500 serviteurs. En 841 le monastère est pillé et incendié par les Vikings. Reconstitué ensuite, il est consacré en 1067 en présence du duc de Normandie Guillaume le Conquérant. Quand la Normandie est rattachée au domaine royal le chœur roman de la grande église est reconstruit en style gothique avec ajout de chapelles rayonnantes. A partir de 1415 les malheurs du temps contraignent les religieux à se réfugier régulièrement à Rouen. A la fin de la guerre de Cent Ans le roi de France Charles VII vint y séjourner rejoint par sa maîtresse Agnès Sorel.

En 1789 il n'y a plus que 18 moines qui sont dispersés l'année suivante. Vendue au titre des Biens Nationaux les premiers acquéreurs s'en servent pour l'exploitation des pierres. Ensuite, avec la mode romantique, on essaie de sauver le maximum de vestiges et l'église regagne même une importante renommée grâce à Victor Hugo. Au XXème siècle elle redevient propriété de l'Etat et en 2007 elle est acquise par département de la Seine Maritime. L'abbaye se situe au cœur d'un parc clos de 14 hectares.



Le porche ou porterie est l'entrée du monastère. Il date du XIV^{ème} siècle et a conservé son élégant style gothique. A l'intérieur on observe encore les quatre voûtes sur croisée d'ogives dont les clés de voûtes sont sculptées de motifs végétaux.

La porterie.

L'abbatiale Notre-Dame est l'église principale du monastère. Elle mesurait 88 m de longueur et était la plus haute du duché. Sa façade puissante et austère est caractéristique du style roman. Elle comporte deux hautes tours de 46m dont les sommets sont asymétriques. Elles ont perdu leur toiture. Au centre de cette façade un massif en saillie abrite le porche par lequel on entre.



La nef

Les murs de la nef atteignent 25m et s'élèvent sur trois niveaux : De bas en haut les grandes arcades qui s'ouvrent sur les bas-côtés, les tribunes et leur multiples baies à triples arcades et enfin les fenêtres hautes. Nous remarquons les consoles insérées dans les piliers, en forme de tête et dont la fonction était de supporter la statuaire de l'église. Avec le mur ouest de la tour-lanterne ce sont les parties les mieux conservées. Eh oui 1/3 seulement des bâtiments est visible aujourd'hui ! Les lieux de vie des moines et le cloître ont totalement disparu.



L'édifice vu de l'arrière

Ce que l'on peut admirer aussi ce sont les restes de la petite église Saint-Pierre accessible aux seuls moines, qui touche presque l'église Notre-Dame et qui renferme de rares vestiges de l'époque carolingienne (antérieurs aux invasions vikings du IXème siècle). Une peinture représentant un personnage en buste située à l'extrémité sud de la nef constitue la seule trace de décor peint que l'on conserve de cette époque. Le passage dit de Charles VII sert à relier les deux édifices. On repère l'entrée des celliers qui pouvaient contenir plus de 15 000 bouteilles. Les moines y entreposaient leurs propres vins et des vins de Loire qu'ils préféraient. Ils en exportaient vers l'Angleterre.

L'autre abbaye vue est celle de **Saint-Georges de Boscherville** fondée en 1113 ou 1114. Elle se situe dans la commune de Saint-Martin de Boscherville dans le département de la Seine Maritime. Pourquoi l'abbaye ne s'appelle-t-elle pas Saint-Martin ? Nous n'avons pas la réponse.

L'église abbatiale est presque intégralement de style roman.

Lors de la visite du roi Charles V en 1322 les moines n'étaient plus qu'une dizaine et 7 en 1790.

Le plan de l'église est en croix latine avec une nef à huit travées et un transept avec absidioles. La longueur totale de l'église est de 70 m et la hauteur 22m. Une tour-lanterne de 57 m surmonte la croisée du transept et deux clochers ornent la façade principale.

L'église abbatiale



La chapelle des Chambellan au nord, est du XIIème siècle. Les jardins sont classés monument historique depuis 1989. Ce sont des jardins à la française redessinés récemment à partir des plans anciens. Ils se composent d'un potager,

d'un verger et de parterres avec plantes aromatiques et médicinales. Le « jardin des senteurs », accolé à l'abbatiale, s'inspire d'un jardin d'agrément médiéval.



Une exposition de photos artistiques de graines avait lieu. Ici de l'avoine.

Les 5 hectares du jardin, clos par un mur de calcaire, sont donc une reconstitution du jardin des moines mauristes.

Notre deuxième journée était consacrée en entier à **la ville de Rouen**.

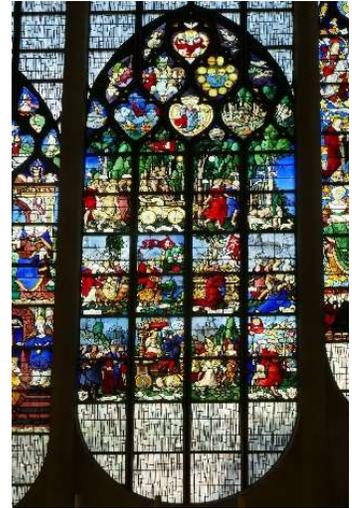
C'est une ville que certains d'entre nous avaient déjà découverte mais revoir la richesse, notamment architecturale, fut un grand moment. De notre hôtel-restaurant nous arrivions en plein centre, desservi par la station souterraine du métro « Palais de justice-Gisèle Halimi ». Le programme avait prévu au moins deux heures de marche à pied. Une guide allait nous accompagner de la place du Vieux Marché à la cathédrale. Nous commençons donc par le lieu où fut brûlée vive Jeanne d'Arc le 30 mai 1431. **L'église Sainte Jeanne d'Arc** s'élève sur le lieu même où eut lieu le martyre de la Pucelle. C'est un édifice très moderne avec une structure en béton et une haute toiture en ardoise avec une audace architecturale singulière. L'église arbore vers le ciel un aileron de poisson aux allures de casque de viking ou de coque de navire renversée.



Des vitraux dans l'église Sainte-Jeanne d'Arc

Elle a été imaginée par l'architecte Louis Arretche que nous connaissons bien à Rennes notamment avec la réalisation de la salle du « Liberté » avec un procédé innovant de double voûte de béton précontraint sans poteau. Elle a été réalisée entre 1975 et 1979. Elle fut très critiquée se situant en plein milieu de cette place entourée de maisons traditionnelles à pans de bois.

En pénétrant dans l'église une sensation de plénitude nous envahit. On y découvre les superbes couleurs des vitraux Renaissance récupérés de l'ancienne église Saint-Vincent. Ces 13 verrières sont splendides. La verrière des Chars ou du Triomphe de la Vierge est sans doute la plus belle.



Verrière des chars.

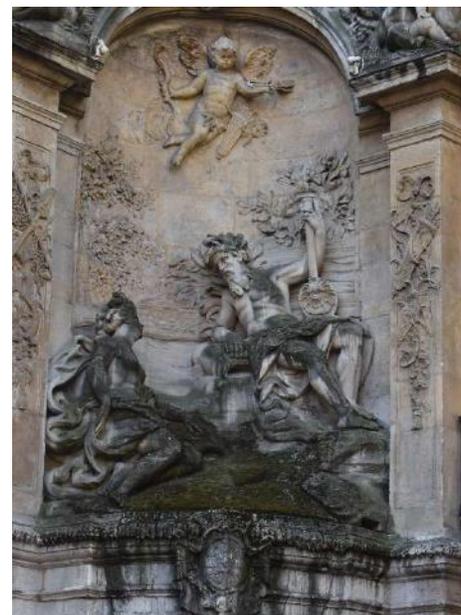
Le chœur de l'église est très dépouillé, la voûte est impressionnante, faite de lamelles de sapin avec une armature métallique originale. La seule colonne interne se trouve près de l'autel.

L'édifice laisse un espace de marché partiellement couvert. Elle s'adosse presque à une grande croix, monument national d'hommage à Jeanne d'Arc érigé à l'emplacement du bûcher.

Le souvenir de Jeanne d'Arc imprègne d'ailleurs totalement les murs du centre-ville. Nous la retrouverons plusieurs fois dans notre balade qui nous mène dans un premier temps au « **Gros Horloge** » autre monument emblématique de la cité rouennaise. C'est en 1410 que deux cadrans furent ajoutés au-dessus de la porte Massacre qui joignait l'Hôtel de Ville et le Beffroi. En 1527-29, on démolit la porte Massacre. L'arcade fut reconstruite dans le style renaissance, surmontée d'un pavillon sur lequel furent apposés deux nouveaux cadrans.



Le Gros Horloge



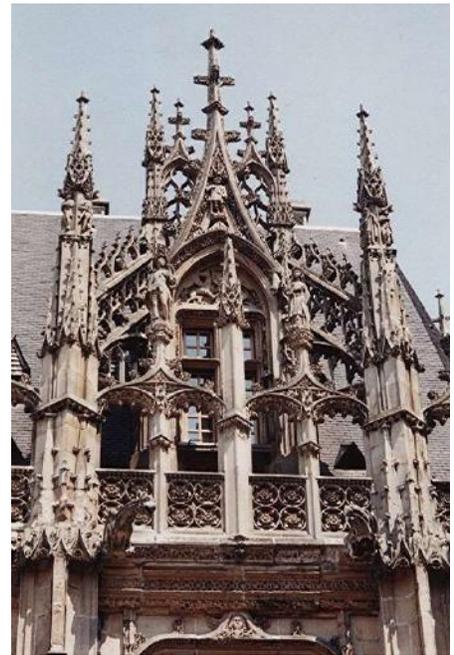
La fontaine

L'horloge représente un soleil doré de 24 rayons sur un fond bleu étoilé. Le cadran mesure 2,5 mètres de diamètre. Une aiguille unique au bout de laquelle est représenté un agneau, pointe l'heure. Les phases de la Lune sont indiquées dans l'oculus de la partie supérieure du cadran par une sphère de 30cm de diamètre. Cette dernière effectue une rotation complète en 29 jours. Au pied du Gros Horloge une fontaine représente une scène mythologique illustrant les amours du fleuve Alphée et de la nymphe Aréthuse symbolisées par la figure de Cupidon qui vole au-dessus d'eux.

Pas très éloigné se situe **le beau Palais de Justice**. C'est l'ancien Echiquier de Normandie, c'est-à-dire l'assemblée de tous les notables de la province, une sorte de parlement ce qu'il deviendra par la suite à l'avènement de François Ier. Il ne fit fonction de palais de justice qu'à partir de la Révolution. Le bâtiment sera agrandi vers les rues Jeanne d'arc et Socrate au XIX siècle. Par l'ampleur et la richesse de sa conception il témoigne d'abord de la prospérité retrouvée à la fin du XVème siècle. C'est un parfait exemple d'architecture gothique civile de style Louis XII. Il est classé monument historique depuis 1840. Il fut en partie ravagé en 1944 par deux gros bombardements. Restaurée, sa façade exposée au midi s'étend sur une largeur de 65 m.



Façade



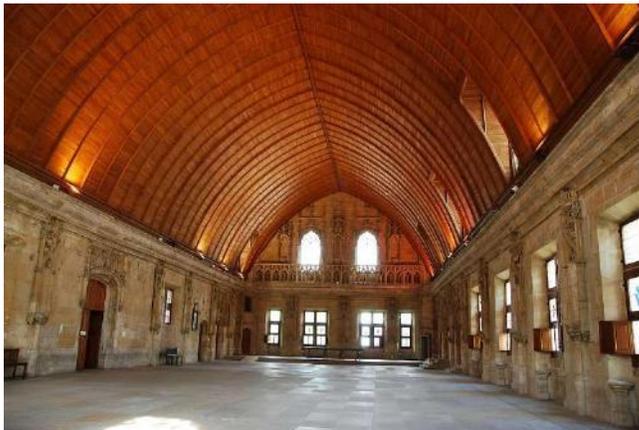
détails : Lucarne, claire-voie et balustrade de style Louis XII se développant à la base du toit du corps central.

Domage que nous n'ayons pas pu pénétrer à l'intérieur, on nous dit que la grande chambre des procureurs est magnifique avec sa charpente en forme de carène renversée, le plafond à caissons de la Renaissance de la cour d'Assises et le décor intérieur de la bibliothèque sont remarquables également.



Plafond de la cour d'Assises et la bibliothèque (photos internet).

En plus en 1976 a été découvert dans les sous-sols une salle rectangulaire de 14m sur 10m datant de 1100. Cette pièce nommée Maison Sublime se situait dans le clos aux Juifs quartier médiéval de cette communauté estimée à 5000 personnes vers 1300. Elle fut chassée par Philippe Le Bel. Le quartier fut détruit ensuite. Ce serait donc le seul témoignage restant de la présence des juifs à cet endroit.



« La salle des procureurs »



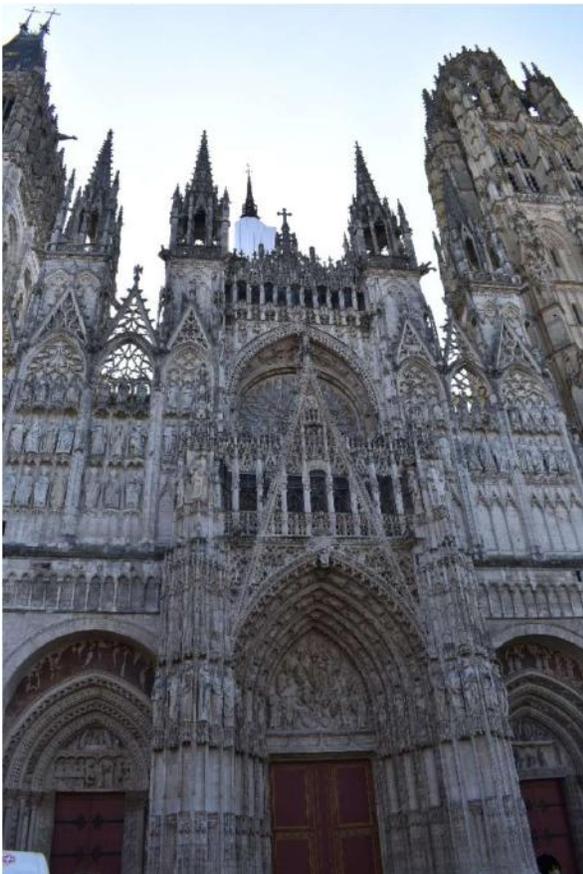
La « Maison sublime »

La cathédrale Notre-Dame de l'Assomption mérite ensuite tous les superlatifs. Pourtant après les dégâts causés par la guerre, elle a encore été endommagée en partie en 2019 par un incendie, mais elle est aujourd'hui totalement restaurée. C'est une des cathédrales gothiques les plus connues grâce à la série de peintures que Claude Monet, le maître des impressionnistes, lui a consacrée : Un ensemble de 30 tableaux représentant des vues et des moments de la journée différents, tous réalisés de 1892 à 1894.

Elle abrite la sépulture de Rollon, le fondateur du duché en 911, et le cœur de Richard Cœur de lion.

Sa construction débute au XII^{ème} siècle. Sa façade est asymétrique. Contemplons la beauté de cette façade à la largeur inhabituelle de 61m et aux 70 figures sculptées. Amusons-nous avec la tour du Beurre qui depuis le XV^{ème} siècle tire son nom des dons versés par les diocésains pour obtenir le droit de manger du beurre pendant le carême. Admirez la tour Saint-Germain qui abrite le plus imposant carillon de France. Etourdissons-nous par la flèche de fonte en réfection édiflée au XIX^{ème} siècle, qui s'élève à 151m. C'est d'ailleurs la cathédrale la plus haute de France et la 4^{ème} plus haute du monde.

Pour l'intérieur, si impressionnant, simplifions en parlant d'une nef composée de 11 travées séparées par des piliers composés. On repère des arcades brisées et des voûtes d'ogives possédant des clés ornées de feuillage. L'élévation est à 4 niveaux.



La cathédrale de Rouen.



Un des tableaux de Monet.

Cette belle cathédrale a la particularité, rare en France, de conserver son palais archiépiscopal.

Une autre église a retenu notre attention, c'est **l'église Saint-Maclou**. Elle tire son nom de Maclou ou Malo qui fut l'un des 7 saints fondateurs de notre

Bretagne et qui aurait vécu entre le VI^{ème} siècle et le VII^{ème} siècle. Reconstituée à partir de la fin du XV^{ème} siècle, saccagée par les protestants, elle est fermée à la Révolution. Sa façade ouest a une rosace et un porche à cinq baies disposées en arc de cercle, surmontées de gables ajourés, les 3 baies centrales abritent trois portails dont deux sont ornés de portes de bois sculptées, œuvre de huchiers (ébénistes et sculpteurs sur bois) de la Renaissance. Cet édifice conserve la tradition normande de tour-lanterne (40m), mais ici elle fait office de clocher puisqu'elle est prolongée par une flèche qui se profile à 83m au-dessus du sol.



L'église saint Maclou

Dès l'entrée on est surpris par le contraste entre le luxuriant décor de l'extérieur et le dépouillement de l'architecture intérieure. Le bâtiment est un joyau de l'art gothique flamboyant, de 47m de long, 24m de de large et de 23m de hauteur sous voûte. Il présente un vaisseau à 6 travées flanqué de bas-côtés et de 14 chapelles, sur toute la longueur, par où pénètre la lumière. L'élévation présente les 3 étages classiques.

Les seuls éléments sculptés sont les clés-de-voûte aux feuillages déchiquetés. L'abside comprend autour d'un déambulatoire un nombre pair de 4 chapelles hexagonales.

L'ossuaire près de l'église est riche de 600 ans d'histoire. « **L'âtre Saint Maclou** » (sens de cimetière en vieux français) est un des rares exemples d'ossuaire de ce type en Europe. Son origine remonte à la peste Noire de 1348.



Deux vues de l'âtre ou ossuaire Saint Maclou.

Un autre édifice religieux de 134 m de long qui nous a intéressé est l'**abbatiale Saint-Ouen**, cette fois celle de Rouen. L'abbaye est un ancien monastère bénédictin dont il ne subsiste que l'église. Le dortoir des moines se situait à l'emplacement actuel du bel Hôtel de ville. La façade occidentale de l'église a été construite en style néogothique entre 1845 et 1852. Le portail est constitué de 3 porches dont les pieds-droits accueillent des statues. La nef est là encore gigantesque avec une hauteur de 33m sous voûtes. Elle est très lumineuse grâce à ses verrières sur 3 niveaux d'élévation (fenêtres basses, triforium ajouré et fenêtres hautes) L'édifice possède une superbe tour centrale couronnée mais qui ne fait pas lanterne. Elle a à elle-seule une longueur de 80 m. L'impression de grandeur est accentué par l'étroitesse et l'élan ininterrompu des colonnes. Vous pénétrez dans le transept et vous vous dirigez vers le chœur pour observer les vitraux. Ils se caractérisent par la présence d'une bande colorée entre deux bandes claires appelées grisailles. Les fenêtres basses narrent la vie de saints alors que les fenêtres hautes égrènent au nord les personnages de l'Ancien Testament et au sud les Apôtres et des saints du christianisme. Au-dessus des grandes arcades, sous le triforium vitré, subsistent d'élégantes peintures murales du XIVème siècle figurant des anges musiciens. Ils forment un ensemble cohérent d'une grande homogénéité.

Les vitraux ont été réalisés aux XIVème et XVème siècles, mais aussi au XXème siècle. L'église en possède plus de 1500m² répartis sur 80 verrières.

Vitraux de l'abbatiale Saint-Ouen

De l'extérieur le chevet pentagonal avec ses 11 chapelles visibles du jardin de l'Hôtel de ville, forme une merveille d'équilibre et d'harmonie, tout en style gothique rayonnant avec sa batterie d'arcs-boutants excepté une absidiole romane qui subsiste.



Nous n'étions pas très loin des deux musées que nous voulions visiter. Le **musée de la céramique** est en ce moment un peu réduit, celui des Beaux-Arts possède de riches collections en peinture, sculpture et arts décoratifs du XVème siècle au XXème siècle avec des œuvres notamment de Rubens , Le Caravage , Gérard David, Degas, Véronèse , Fragonard , Ingres, Modigliani, Clouet, Vélasquez, Sisley, Poussin, Géricault.



Le musée des Beaux-Arts.

Il expose la plus importante collection impressionniste en région : « Vue générale de Rouen », « La cathédrale de Rouen » de Claude Monet, « Le Pont Boieldieu à Rouen », « Soleil couchant, temps brumeux » de Pissarro.



Charles Frechon « sous bois en automne ».



Epi de Faîtage

Nous allons quitter Rouen, véritable ville musée, avec ses ruelles pavées et ses belles maisons à pans de bois, restaurées pour la plupart assez récemment. Elle est surnommée nous dit-on « la ville aux 100 clochers ».

Nous pourrons revenir en 2027 pour « l'Armada » cette grande concentration de voiliers qui attire des millions de spectateurs.

Au programme de notre 3^{ème} journée figurait la découverte de **deux châteaux**. Le plus célèbre, que beaucoup d'élèves de la classe de 5^{ème} ont découvert dans leur manuel d'histoire, est **le château Gaillard**.

Il fut construit à la fin du XII^{ème} siècle sur une colline calcaire dominant un grand méandre. Cet éperon rocheux domine le fleuve d'environ 90 mètres.

Il est aujourd'hui en ruine et ses vestiges s'élèvent sur la commune des Andelys (le « s » ne se prononce pas) au cœur du Vexin normand dans le département de l'Eure.



Le méandre du "petit Andely"

Sa construction par le duc de Normandie s'inscrivait dans la lutte que se livraient depuis les années 1060 les rois de France et les rois d'Angleterre. Richard 1^{er} dit Richard Cœur de Lion voulait verrouiller la vallée de la Seine. Il avait hérité en 1189 des biens et possessions territoriales françaises de son père Henri II Plantagenêt. Philippe Auguste et Richard

partirent tous les deux à la croisade. Revenu plus vite de Terre Sainte, Philippe avec la complicité du frère de Richard, Jean Sans Terre, entreprit la reconquête de la Normandie. A son retour Richard décida de construire avant Rouen une grande forteresse pour barrer la rive droite et interdire le passage par la voie fluviale. Il choisit « la couture d'Andely » , comme on appelait ce lieu au XIIème siècle, entre Vernon et Rouen.

A la mort de Richard, Philippe affronta cette fois Jean Sans Terre. Le château tomba en 1204.

En 1314 deux des trois belles-filles de Philippe IV Le Bel y furent enfermées ; durant la guerre de Cent Ans le château subit plusieurs sièges. Il retomba même aux mains des Anglais au bout d'un siège de 16 mois et ce parce que la corde nécessaire à la remontée de l'eau du puits creusé 20m sous le niveau du fleuve s'était rompue. Mais La Hire, compagnon de Jeanne d'Arc, s'en emparera en 1431 par surprise. Il fut repris par les Anglais. En 1449 le roi Charles VII vint en personne mettre le siège devant la forteresse. Il reprit la possession au bout de 5 semaines. Pendant les guerres de Religion les Ligueurs occupèrent le château et Henri IV dut faire deux ans de siège pour s'en emparer et ordonner ensuite sa démolition. Richelieu poursuivit le travail. L'exploitation des pierres commença alors. En 1862 il entre pourtant dans les guides touristiques vantant les ruines romantiques au même titre que Jumièges.

Le système défensif était beaucoup plus grandiose que ce que l'on découvre aujourd'hui. Il bloquait littéralement la circulation fluviale : un bourg fortifié se trouvait au pied de la Couture. Un pont enjambait le fleuve prenant appui sur une île qui accueillit un petit château polygonal. Quelques centaines de mètres en amont du fleuve une triple rangée de pieux empêchait la descente des navires. Deux mottes castrales servaient d'avant-postes. Le donjon subsiste. C'est en gros une tour circulaire de 8m de diamètre intérieur et de 18m de hauteur. Les murailles ont 3 à 4m d'épaisseur. Il compte trois niveaux. Il avait une fonction

défensive bien évidemment mais aussi une fonction résidentielle. Des celliers avaient été creusés et pouvaient assurer le ravitaillement d'une garnison pendant 2 ans. Des citernes permettaient aussi de stocker l'eau.



Les ruines du château vues côté opposé à la Seine.

L'ensemble du château avec la Haute-Cour et la Basse-Cour était entouré par un fossé. L'édifice en entier s'étalait sur 200 m de long et 80 m de large. Le cours du fleuve est à 10m d'altitude.

Le 2nd Château visité est **le château de Gaillon**, une commune dans le département de l'Eure. C'est une demeure de style Renaissance bâtie à l'emplacement d'un château médiéval.

Cette forteresse fut reprise elle aussi par Philippe Auguste. Elle devint la propriété perpétuelle des évêques et leur résidence d'été. L'archevêque Guillaume d'Estouteville redressa le château vers 1460.

Dans le car Marie-Jeanne nous informe que c'est Georges d'Amboise dit le cardinal d'Amboise, premier ministre de Louis XII, qui le transforma en en faisant le premier château Renaissance de France de 1506 à 1509. Elle a été très intéressée par ce personnage exceptionnel qui devint archevêque de Rouen et est inhumé dans sa cathédrale. Il négocia avant le mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne en 1491. Il la couronna reine de France à Saint Denis en novembre 1504. Il devint Légat du pape en France. Il participa à la bataille de Saint-Aubin du Cormier et aux guerres d'Italie dans le Milanais. Des artistes italiens participèrent d'ailleurs à la réalisation du château de Gaillon, lieu où il rédigea un an avant sa mort en 1509 son testament.



La façade Renaissance.

Jacques Nicolas Colbert fit construire par Jules Hardouin Mansart le pavillon qui porte son nom, orangerie de style classique. André Le Nôtre s'intéressa aux jardins en 1691.

Par la suite le château devint une maison centrale. Beaucoup de femmes et d'hommes mais aussi des mineurs délinquants (une centaine par an vers 1840) furent incarcérés dans ce centre pénitentiaire.

A l'emplacement des jardins Hauts on construisit le premier établissement destiné aux déficients mentaux vers 1875.

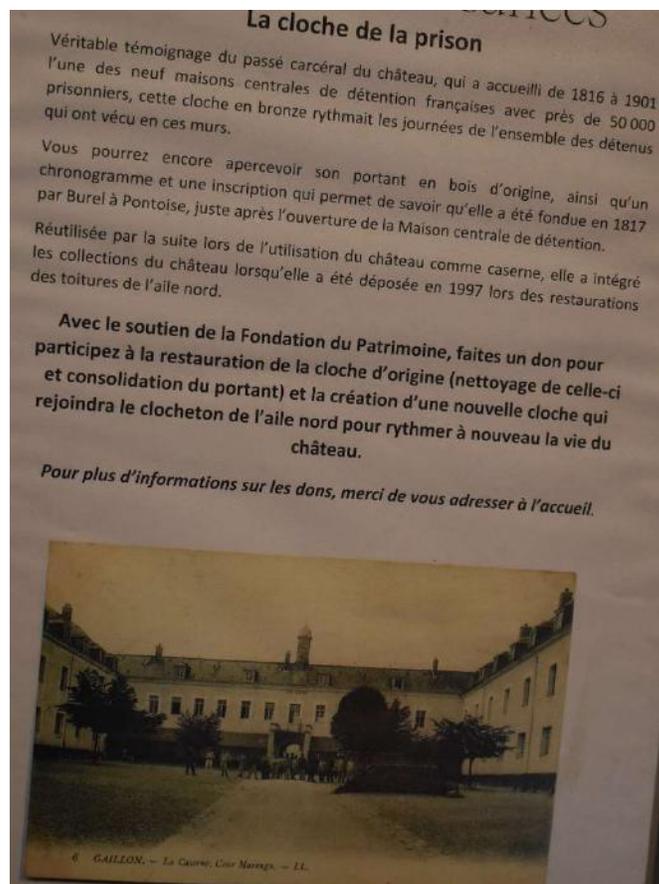
En 1901 la centrale fut fermée. En 1925 le château est vendu aux enchères. Pendant la seconde guerre mondiale ce centre de détention accueillit des prisonniers de droit commun et des opposants politiques notamment des communistes. Des Espagnols y ont « séjourné » également. L'Etat le racheta en 1970.

Au début du XXIème siècle les traces de ce passé carcéral furent valorisées. Les graffitis furent l'objet de travaux de recensement et de protection.

Depuis 2011 le public est accepté.

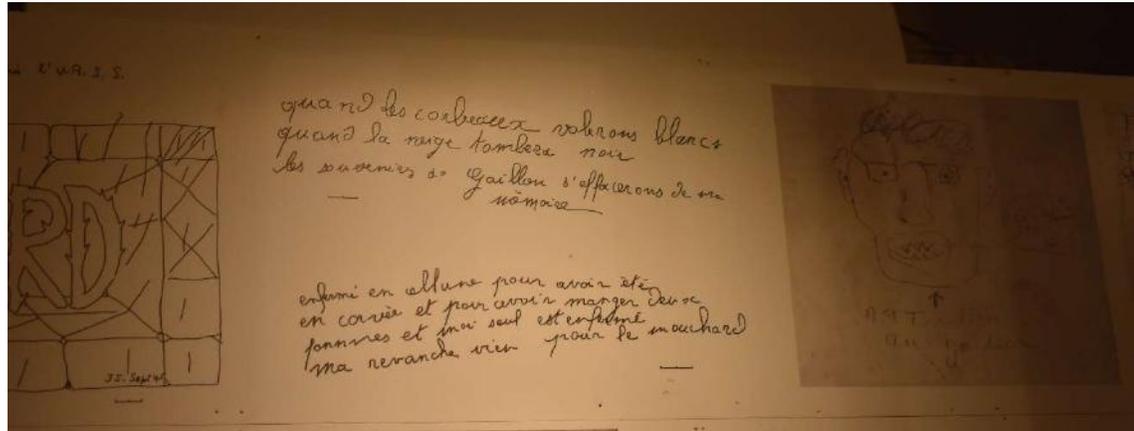
Nous avons visité les cellules d'emprisonnement et l'exposition de graffitis.

La cloche de la prison de Gaillon





La cloche de la prison de Gaillon.



Un exemple de graffiti fait par les prisonniers dans les cellules.

Une guide nous expliqua remarquablement l'évolution de ce château au travers des siècles. Elle nous commenta la maquette de l'édifice .



La maquette.

Le château est un exemple majeur de la transition entre le gothique flamboyant dit aussi « tardif et le style Renaissance.

Selon elle le château pourrait être totalement restauré dans une dizaine d'années.

Notre voyage se termina comme il avait commencé avec beaucoup de plaisir et d'intérêt même si le dernier arrêt, un dimanche, ne nous permit pas de déguster le boudin noir de **Mortagne-en-Perche** !



Le sympathique et agréable groupe des participants de l'AMMEBB.

Alain Erhel. Mai 2024.